

LETTRE POUR ARTHUR RIMBAUD

*« Ah ! Songer est indigne  
Puisque c'est pure perte !  
Et si je redeviens  
Le voyageur ancien,  
Jamais l'auberge verte  
Ne peut bien m'être ouverte »*

Ne m'en veux pas Arthur Rimbaud  
Si mes semelles te semblent lourdes,  
Toi le savant, toi le plus beau,  
Ignore les chansons balourdes !  
Je suis « l'horrible travailleur »  
A qui sourit parfois la rime,  
Ni le voyant, ni le veilleur,  
Je suis le vent, bien loin des cimes..

*Même si c'est « pure perte »  
Je veux rêver toujours,  
La fenêtre grande ouverte  
Pour mon hymne à l'amour.  
Sur les routes, les chemins,  
Les rivières, les étangs,  
Je leur tendrai la main  
En défiant le temps !  
Les fleurs et les cailloux,  
Les brigands, les voyous  
Sont sensibles à mon chant,  
Une courte seconde  
Leur esprit vagabonde,  
Oublie d'être méchant...*

Ne m'en veux pas Arthur Rimbaud  
Si mes voyages féériques,  
Seraient pour toi pâles flambeaux  
N'éclairant pas les Amériques !  
Si les ivresses de mon bateau  
N'ont pas cette senteur d'absinthe,  
Si les esclaves sur les poteaux  
Se moquent bien de ma plainte !

Ne m'en veux pas Arthur Rimbaud  
Si je n'ai pas connu l'enfer,  
Le paradis était mon lot  
Au grand jamais je n'ai souffert !  
Je voudrais tant le partager  
Dans mes chansons et ma guitare,  
Servir aux pauvres naufragés  
Un petit verre de vrai nectar !

*Ne m'en veux pas Arthur Rimbaud !*